ANNEXE 6 – Sujet de leçon n°6 (domaine Lettres classiques)

CAPES LETTRES CLASSIQUES BAC + 3

Corpus

- **Texte antique à expliquer** : Platon (vers 428 - vers 347 avant J.-C.), *Ion*, 533d-534b.
- **Traduction(s)** : traduction de Louis Méridier, Les Belles Lettres, C.U.F., Paris, 1949.
- **Texte littéraire français** : Victor Hugo (1802-1885), *Les Contemplations* (1856), III, 20, « Insomnie », fin du poème.

Sujet

Votre exposé comprendra, dans l'ordre que vous souhaitez :

- une analyse de ce corpus composé de deux textes ;

- une explication du texte littéraire antique.

Texte antique à expliquer : Platon (vers 428 - vers 347 avant J.-C.), *Ion*, 533d-534b.

Socrate s'entretient avec Ion d'Éphèse, qui est rhapsode, c'est-à-dire déclamateur professionnel de poésie. Il a fait d'Homère sa spécialité et se dit parfaitement compétent pour expliquer ce poète, mais non les autres. Cela conduit Socrate à affirmer qu'Ion ne possède aucune science, aucun art proprement dit. C'est ici Socrate qui parle.

Ἔστι γὰρ τοῦτο τέχνη μὲν οὐκ ὂν παρὰ σοὶ περὶ Ὁμήρου εὖ λέγειν, ὃ νῦν δὴ ἔλεγον, θεία δὲ δύναμις ἥ σε κινεῖ, ὥσπερ ἐν τῇ λίθῳ ἣν Εὐριπίδης μὲν Μαγνῆτιν ὠνόμασεν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν. Καὶ γὰρ αὕτη ἡ λίθος οὐ μόνον αὐτοὺς τοὺς δακτυλίους ἄγει τοὺς σιδηροῦς, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντίθησι τοῖς δακτυλίοις ὥστε δύνασθαι ταὐτὸν τοῦτο ποιεῖν ὅπερ ἡ λίθος, ἄλλους ἄγειν δακτυλίους, ὥστ' ἐνίοτε ὁρμαθὸς μακρὸς πάνυ σιδηρῶν δακτυλίων ἐξ ἀλλήλων ἤρτηται· πᾶσι δὲ τούτοις ἐξ ἐκείνης τῆς λίθου ἡ δύναμις ἀνήρτηται. Οὕτω δὲ καὶ ἡ Μοῦσα ἐνθέους μὲν ποιεῖ αὐτή, διὰ δὲ τῶν ἐνθέων τούτων ἄλλων ἐνθουσιαζόντων ὁρμαθὸς ἐξαρτᾶται. Πάντες γὰρ οἵ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης ἀλλ' ἔνθεοι ὄντες καὶ κατεχόμενοι πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα, καὶ οἱ μελοποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡσαύτως· ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες[1] οὐκ ἔμφρονες ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελοποιοὶ οὐκ ἔμφρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν, ἀλλ' ἐπειδὰν ἐμβῶσιν εἰς τὴν ἁρμονίαν καὶ εἰς τὸν ῥυθμόν, καὶ βακχεύουσι καὶ κατεχόμενοι, ὥσπερ αἱ βάκχαι ἀρύονται ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα[2] κατεχόμεναι, ἔμφρονες δὲ οὖσαι οὔ, καὶ τῶν μελοποιῶν ἡ ψυχὴ τοῦτο ἐργάζεται.

[1] Dans les mythes grecs, les Corybantes sont des danseurs qui célèbrent le culte de la déesse Cybèle : armés et en transe, ils dansent en entrechoquant leurs armes.

[2] Dans *Les Bacchantes* d'Euripide, les bacchantes n'ont qu'à creuser la terre pour en faire jaillir du lait, et le miel coule de leurs thyrses.

Traduction de Louis Méridier, Les Belles Lettres, C.U.F., Paris, 1949.

Ce don de bien parler sur Homère est chez toi, non pas un art, comme je le disais tout à l'heure, mais une force divine. Elle te met en branle, comme il arrive pour la pierre qu'Euripide a nommée magnétique, et qu'on appelle communément d'Héraclée. Cette pierre n'attire pas seulement les anneaux de fer eux-mêmes ; elle communique aux anneaux une force qui leur donne le même pouvoir qu'a la pierre, celui d'attirer d'autres anneaux, de sorte qu'on voit parfois une très longue chaîne d'anneaux de fer suspendus les uns aux autres. Et pour tous, c'est de cette pierre-là que dépend leur force. De même aussi la Muse fait des inspirés par elle-même, et par le moyen de ces inspirés d'autres éprouvent l'enthousiasme : il se forme une chaîne. Car tous les poètes épiques, les bons poètes, ce n'est point par un effet de l'art, mais pour être inspirés par un dieu et possédés qu'ils débitent tous ces beaux poèmes. Il en est de même des bons poètes lyriques : comme les gens en proie au délire des Corybantes n'ont pas leur raison quand ils dansent, ainsi les poètes lyriques n'ont pas leur raison quand ils composent ces beaux vers ; dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie et la cadence, ils sont pris de transports bachiques[3], et sous le coup de cette possession, pareils aux bacchantes qui puisent aux fleuves du miel et du lait lorsqu'elles sont possédées, mais non quand elles ont leur raison, c'est ce que fait aussi l'âme des poètes lyriques.

Texte littéraire français : Victor Hugo (1802-1885), *Les Contemplations* (1856), III, 20, « Insomnie », fin du poème, édition de Jean Gaudon, Librairie Générale Française, « Le Livre de Poche », Paris.

Ce poème évoque l'insomnie du créateur, de l'écrivain réveillé en pleine nuit par l inspiration, par « l'idée ». L'écrivain proteste, il a sommeil, mais « l'idée » refuse de le laisser dormir et au début de cet extrait s'adresse à lui.

« Est-ce que je dors, moi ? dit l'idée implacable.
Penseur, subis ta loi ; forçat, tire ton câble.
Quoi ! cette bête a goût au vil foin du sommeil !
L'orient est pour moi toujours clair et vermeil.
Que m'importe le corps ! qu'il marche, souffre et meure !
Horrible esclave, allons, travaille ! c'est mon heure. »

Et l'ange étreint Jacob[1], et l'âme tient le corps ;
Nul moyen de lutter ; et tout revient alors,
Le drame commencé dont l'ébauche frissonne,
Ruy Blas, Marion, Job, Sylva, son cor qui sonne[2],
Ou le roman pleurant avec des yeux humains,
Ou l'ode qui s'enfonce en deux profonds chemins,
Dans l'azur près d'Horace et dans l'ombre avec Dante ;
Il faut dans ces labeurs rentrer la tête ardente ;
Dans ces grands horizons subitement rouverts,
Il faut de strophe en strophe, il faut de vers en vers,
S'en aller devant soi, pensif, ivre de l'ombre ;
Il faut, rêveur nocturne en proie à l'esprit sombre,
Gravir le dur sentier de l'inspiration ;
Poursuivre la lointaine et blanche vision,
Traverser, effaré, les clairières désertes,
Le champ plein de tombeaux, les eaux, les herbes vertes,
Et franchir la forêt, le torrent, le hallier[3],
Noir cheval galopant sous le noir cavalier.

[1] Dans un épisode célèbre du livre de la *Genèse*, Jacob, fils d'Isaac, lutte pendant toute une nuit contre un ange qui, vaincu au matin, lui donne la bénédiction de Dieu.
[2] Ces noms sont ceux de personnages d'œuvres de Hugo : Marion est l'héroïne du drame *Marion de Lorme*, Job est un personnage du drame *Les Burgraves*, et Sylva est Don Ruy Gomez de Silva, un personnage du drame *Hernani* ; en sonnant du cor, il annonce à Hernani que l'heure de mourir est venue.
[3] Groupe de buissons serré et touffu.